

Communication 1.4

« L'engagement communautaire comme forme d'apprentissage : expérience canadienne » Nérée St Amand, Université d'Ottawa

Objectif général de la présentation

La présente vise dans un premier temps à réfléchir aux modèles traditionnels de formation et par la suite à proposer une approche d'engagement social et communautaire en liens avec la formation universitaire, principalement en service social. J'expliquerai également mes propres expériences d'engagement communautaire comme forme d'apprentissage et donnerai quelques exemples de l'impact d'un tel modèle pédagogique sur la conscientisation et l'engagement citoyen.

Après avoir décrit la philosophie et l'historique de l'engagement communautaire dans la formation professionnelle et académique en général, je proposerai des distinctions entre le bénévolat et l'engagement communautaire et illustrerai ces propos grâce à mes propres expériences en temps que co-directeur d'un nouveau programme d'apprentissage par l'engagement communautaire, à l'Université d'Ottawa, Canada.

Antécédents

Ayant reçu une formation très classique en service social, dans une université canadienne où l'apprentissage était plutôt détaché de certaines dimensions de la pratique, je me suis trouvé confronté, après ma formation universitaire, à une toute autre réalité. Le terrain où je me suis retrouvé était fait de pauvreté, de violence, d'exclusion sociale, et avait peu à voir avec la formation professionnelle reçue en salle de classe, et même en stages, ces dernières axées principalement sur la dimension psychologique des problèmes sociaux. Je me suis alors posé la question des arrimages possibles entre formation académique et professionnelle d'une part et expériences terrain de l'autre.

Ce choc m'a fait réfléchir sur la pertinence de notre formation universitaire comme préparation à la pratique de l'intervention. Et quand, après dix ans d'expérience-terrain, je suis passé à une carrière d'enseignant, je me suis reposé la même question, comme formateur cette fois, à savoir comment mieux préparer les gens à la pratique en milieux défavorisés, avec une clientèle à problèmes multiples, complexes. Dès lors, j'ai commencé à m'intéresser aux approches alternatives d'intervention tant au niveau de la formation que de la pratique du service social.

Après avoir fait le constat de la déception et des biais des approches traditionnelles d'intervention et des contradictions des modèles dits « professionnels » de pratique du service social basés sur « l'expertise » des uns et « l'ignorance » des autres, j'ai tenté de proposer des approches qui visent à renouveler ces façons de penser, de voir, de faire (St-Amand 2001 et 2003). Dans ce contexte, j'ai également mis sur pied un site Internet s'intéressant justement aux pratiques alternatives en intervention sociale.

www.aix1.uottawa.ca/~nstaman/alternatives/

En parallèle avec ce questionnement sur les façons de faire en service social, je m'interroge donc également sur les modèles de formation que nous privilégions généralement dans les milieux d'enseignement, tant universitaires qu'ailleurs, soit la salle de classe d'une part, et grâce aux stages d'observation et d'intervention de l'autre. Si nous acceptons la nécessité de repenser la formation et la pratique, une question demeure: comment faire passer un message de conscience socio-politique et d'ouverture à l'engagement social aux étudiantes et étudiants ? Comment mettre les réalités des personnes souffrantes au coeur de nos préoccupations, plutôt que de proposer des approches qui riment très peu, ou même pas du tout, avec la réalité que les gens vivent ? Par exemple, l'empathie, de par ses bases idéologiques, ne peut à peu près pas s'arrimer aux principes de conscientisation, alors que les dimensions politiques de la pauvreté et de l'exclusion s'harmonisent peu avec la philosophie d'agences à visées psychologisantes.

L'engagement communautaire, que j'ai formalisé dans mes enseignements en 2004, mais que je pratique depuis plusieurs années déjà, constitue un forum possible, moyennant certaines conditions, qui permet de lier de plus près une formation académique renouvelée, les préoccupations du milieu, les problèmes des personnes assistées et la motivation étudiante.

Ayant également constaté depuis plusieurs années que la formation universitaire fait plus de sens lorsqu'elle est accompagnée d'expériences pratiques, en d'autres mots lorsqu'en plus d'entendre un message, les étudiantes et étudiants voient ce qui se passe et s'engagent concrètement, ces expériences demeurent, les théories s'ancrent, les apprentissages résonnent avec la réalité. Voici certains indices du succès de ces approches alliant la théorie

et la pratique: lors des évaluations de l'enseignement, un des facteurs qui ressort le plus est celui d'avoir vu, intervenu, participé, de s'être engagé dans un projet, ce qui a stimulé à la fois l'engagement social, mais aussi l'apprentissage académique... D'ailleurs, la devise du programme d'apprentissage par l'engagement communautaire est justement: J'entend: j'oublie. Je vois: je me rappelle. Je fais, je comprends.

Or, l'apprentissage par l'engagement communautaire sait justement relier de plus près ces deux réalités souvent juxtaposées, au sein d'un même cours, pendant une même période de temps, dans le cadre des mêmes enseignements.

Certes, certaines disciplines ont recours à des stages d'observation ou d'intervention pour faire en sorte que, même en étudiant, les futurs intervenants puissent avoir à tout le moins un avant-goût de ce qui les attend et des stratégies tant institutionnelles que communautaires privilégiées pour faire face aux problèmes présentés. Ces stages restent limités à quelques disciplines, surtout en formation professionnelle, et durent souvent un semestre au complet. D'autres programmes offrent des expériences co-op qui permettent aux participantes et participants d'allier travail-études. Des retombées intéressantes ressortent de telles initiatives, mais elle sont souvent limitées elles aussi, que ce soit au niveau des disciplines qui privilégient de telles approches ou des professeurs qui s'engagent dans de telles initiatives.

Pour faire face à ce problème de liens entre université et communauté, l'Université d'Ottawa, qui compte plus de 30,000 étudiantes et étudiants dans les trois cycles universitaires de formation, a institué, en septembre 2004, un nouveau programme d'engagement communautaire qui vise justement à répondre concrètement à ce défi de joindre préoccupations académiques et pratiques. Ce programme prévoit que, pour les professeurs qui y participent, une partie de l'enseignement académique ait lieu sous forme d'engagement dans des ressources communautaires approuvées et préparées à recevoir ces étudiantes et étudiants.

Lorsqu'elles et ils s'engagent dans ces milieux, ces personnes font, bénévolement, toutes sortes de travaux avec le personnel de l'organisme. Ce peut être, dans un dépanneur communautaire – sorte de magasin du coin – d'aider à la préparation des repas qui seront servis le jour même, ou ensuite laver la vaisselle, après, bien sûr, avoir participé au repas. Ce faisant, les étudiantes et étudiants rencontrent des personnes exclues mais aussi des gens qui tentent de réaliser leurs rêves de projets communautaires, de sensibilisation à l'exclusion, de remise en questions de services institutionnels. Il peut s'agir aussi d'accueillir les femmes victimes de violence qui se présentent à une maison de quartier, d'écouter ce qu'elles ont à dire, de prendre un café avec elles. Enfin, un projet d'engagement communautaire peut consister à faire l'historique d'une ressource, participer à une levée de fonds, etc... En écologie, en loisirs, avec les personnes âgées, les personnes atteintes du VIH, la population immigrante, les centres d'alphabétisation, le jardinage communautaire, de nombreux projets sont possibles. En fait, l'imagination – ou le manque d'imagination – constitue souvent la seule limite aux possibilités d'engagement communautaire. Pour l'instant, seulement quelques centaines de personnes y participent à notre université, dans le cadre d'une vingtaine de cours. Cependant, le programme prévoit une expansion rapide dans à peu près tous les domaines de formation, particulièrement au premier cycle (appelé Baccalauréat chez nous, et qui correspond à la Licence en France).

De retour en classe, les personnes ayant participé à de telles activités réfléchissent collectivement sur ce qui s'est passé, comment les gens sont traités, qu'est-ce que fait la ressource pour remédier aux problèmes rencontrés, etc. Elles peuvent aussi faire un travail écrit, individuellement ou en équipe, sur l'expérience d'engagement, sur l'impact qu'une telle activité a suscité. Habituellement, le nombre d'heures d'engagement varie entre 10 et 15 pour un cours d'une durée de 45 heures (un trimestre).

L'Université d'Ottawa innove dans ce domaine, mais il faut dire que quelques autres universités canadiennes le font également, surtout depuis les cinq dernières années. Mais ces initiatives constituent encore l'exception plutôt que la règle. Par ailleurs, les réactions sont fort élogieuses, tant au niveau de la clientèle scolaire que des ressources du milieu, que des professeurs impliqués.

Aux États-Unis par contre, de tels programmes connaissent une popularité importante, et ce depuis une bonne quinzaine d'années. Ici comme chez nos voisins du sud, il s'agit de programmes institués tant au niveau scolaire, collégial qu'universitaire. Plus de 600 programmes de formation utilisent présentement de telles approches aux USA.

«Grâce à mon expérience d'apprentissage par l'engagement communautaire, j'ai développé des habiletés personnelles et organisationnelles. Je me suis aussi rendu compte de l'effet positif que peut avoir un investissement de temps, même modeste, dans ma communauté», écrit une étudiante en science politique.

Philosophie du programme

L'apprentissage par l'engagement communautaire constitue une nouvelle forme d'apprentissage, alliant à la fois l'enseignement habituel en salle de classe et une expérience d'engagement communautaire. L'objectif est de lier de près la théorie et la pratique, d'apprendre de deux façons habituellement scindées dans le temps et l'espace, et ici regroupées dans une même unité d'apprentissage.

Historique du programme - Quelques grands noms...

L'apprentissage par l'engagement communautaire a vu le jour aux États-Unis, le fruit de multiples conjonctures dont les origines peuvent se retracer au début du vingtième siècle; soulignons quelques personnes y ayant contribué de plus près:

William James: En 1910 le philosophe-psychologue américain William James signe un livre intitulé: *The Moral Equivalent of War*. Ce volume aura un impact majeur dans le sens où l'idée de l'engagement dans la communauté vient apporter une alternative à la traditionnelle obligation d'aller à la guerre...

John Dewey: Toujours au début du 20^{ème} siècle, les éducateurs John Dewey and William James développent les fondements théoriques de l'apprentissage par l'engagement communautaire. Ces deux éducateurs croyaient que la meilleure façon d'apprendre était de faire faire plutôt que de montrer, et de placer les apprenants dans des situations réelles d'apprentissage (Dwight E. Giles, Jr., Janet Eyler, 1994).

Enfin, ce programme doit beaucoup à Jane Addams, cette travailleuse sociale engagée, qui a fondé la maison Hull House à Chicago, au tout début du siècle, mais qui a laissé sa marque de plusieurs façons dans le domaine politique et communautaire. Elle croyait dans l'engagement. Elle a été à la tête de nombreux mouvements de revendication, pour les femmes, pour les pauvres, pour les enfants, pour la population immigrante. Pour son engagement, pour ses nombreux services, pour sa vision du monde, elle a reçu le prix Nobel de la paix (1931). C'est d'ailleurs la seule travailleuse sociale à avoir reçu cet insigne honneur...

Plus près de chez nous, le Peace Corps, établi en 1961 par John Kennedy et l'organisation VISTA (Volunteers in Service to America) établie en 1965, ont concrétisé ces façons de voir et de faire que les visionnaires du début du siècle avaient lancées. Depuis les années '60, l'apprentissage par l'engagement communautaire a ainsi évolué en liens avec des approches alternatives à la conscription obligatoire, pour les personnes qui refusaient de s'engager dans le service militaire aux USA.

Enfin, le livre *Pédagogie des opprimés*, publié en anglais en 1970 puis en français en 1974 contribue de façon significative à ce mouvement de renouvellement des pratiques d'apprentissage et d'engagement social.

Notons qu'on retrouve le terme anglais «service learning» pour la première fois en 1965-1966, et c'est le Oak Ridge Institute of Nuclear Studies, au Tennessee, qui l'utilise. Depuis, des conférences annuelles sur l'apprentissage expérientiel, sur l'apprentissage par le service, et sur l'apprentissage par l'engagement, ont lieu aux USA.

Comment ça se passe?

Plutôt que de se passer uniquement en salle de classe, les cours qui comportent une dimension d'apprentissage par l'engagement communautaire comprennent trois dimensions :

- 1- Comme à l'habitude, un apprentissage en classe; environ les trois quarts du temps du cours sont consacrés à cette forme d'apprentissage; habituellement, le nombre d'heures d'engagement varie entre 10 et 15 pour un cours de 45 heures (trois crédits universitaires chez nous, ou un demi-crédit dans les systèmes anglais);
- 2- En plus, un engagement dans le milieu, dans un endroit désigné, là où l'étudiant-e effectue son engagement communautaire. Ces lieux, habituellement sélectionnés et gérés par le programme, en lien avec le-la professeur, accueillent un nombre d'étudiants et leur proposent un apprentissage sur place. Cet apprentissage, appelé engagement, est noté d'une façon ou d'une autre par le professeur;
- 3- Enfin le cours comprend un moment consacré aux liens à faire, à l'arrimage des deux apprentissage, formulé comme travail académique, discussion en salle de classe, ou encore... De retour en classe, les personnes ayant participé à de telles activités réfléchissent donc collectivement sur ce qui s'est passé, comment les gens sont traités, qu'est-ce que fait la ressource, quels enjeux s'en dégagent, etc. Elles peuvent aussi faire un travail écrit, individuellement ou en équipe, sur l'expérience d'engagement, sur l'impact qu'une telle activité a suscité.

Dans certains cours les étudiants ont le choix entre l'engagement communautaire et un travail académique. Dans d'autres cours, le professeur exige l'engagement communautaire comme forme d'apprentissage.

Que font les étudiantes-étudiants dans le milieu?

Lorsqu'elles et ils vont dans ces milieux, ces personnes font, bénévolement, toutes sortes de travaux avec le personnel de l'organisme. Ce peut être, dans un dépanneur communautaire – sorte de magasin du coin – d'aider à la préparation des repas qui seront servis le jour même, ou ensuite laver la vaisselle, après, bien sûr, avoir participé au repas. Dans un autre endroit, il peut s'agir d'accueillir les femmes victimes de violence qui se

présentent à une maison de quartier, d'écouter ce qu'elles ont à dire, de prendre un café avec elles. Enfin, un projet d'engagement communautaire peut consister à faire l'historique d'une ressource, participer à une levée de fonds, etc... En fait, l'imagination – ou le manque d'imagination – constitue souvent la seule limite aux possibilités d'engagement communautaire. Pour l'instant, seulement quelques centaines de personnes y participent, dans le cadre d'une vingtaine de cours. Cependant, le programme prévoit une expansion rapide dans à peu près tous les domaines de formation, particulièrement au premier cycle.

Exemples d'engagement reliés au service social

Dans la suite de ce texte, je vais explorer deux exemples liés à l'intervention sociale :

Le dépanneur Sylvestre:

Un dépanneur à vocation sociale, le Dépanneur Sylvestre propose une multitude d'activités axées autour de l'insertion. Il se veut un endroit où les gens du milieu peuvent se sentir inclus, utiles, écoutés, engagés. En fait, il a plusieurs vocation axées autour de :

- l'alimentation: une sensibilisation à l'alimentation saine, abordable,
- l'insertion
- la conscientisation aux enjeux sociaux-économiques
- une éducation à la citoyenneté.

Le centre Kumik

- Centre mis sur pied après la crise d'Oka, en 1991, alors que des blancs voulaient bâtir un terrain de golf sur un territoire sacré amérindien. Lors de cette crise, les populations autochtones se sont retrouvées divisées entre les factions modérées et les positions dures, celles qui s'opposaient radicalement au projet versus les personnes plus modérées, prêtes à la négociation... Dans le centre créé en liens avec les retombées de ce conflit, les croyances traditionnelles amérindiennes sont enseignées par des sages venus de partout en Amérique. Par exemple:

La septième génération:

Dans notre mode de vie, dans notre gouvernement, à chaque décision que nous prenons, nous pensons toujours à la Septième Génération à venir. Il nous incombe de veiller à ceux qui viennent après nous, à ce que les générations à venir vivent dans un monde qui ne soit pas pire que le nôtre, et, si possible, meilleur. Lorsque nous marchons sur notre Mère la Terre, nous posons nos pieds avec délicatesse, parce que nous savons que les générations futures nous regardent de sous l'écorce terrestre. Nous ne les oublions jamais. Oren Lyons, (Onondage) 1990, in Joseph Bruchac, 43-44

La septième direction:

Après que Wakan Tanka, le Grand Esprit, eut mis en ordre les autres six directions: l'est, le sud, l'ouest, le nord, l'au-dessus, l'en-dessous, il restait toujours une direction sans destination. Mais puisque la septième direction était la plus puissante de toutes, parce qu'elle contenait la plus grande sagesse et la plus grande force, Wakan Tanka, le Grand Esprit, désira la placer dans un lieu où il ne serait pas facile de la trouver. C'est pourquoi il la cacha dans le dernier endroit où les hommes pensent généralement à regarder - dans leur coeur. Je crois qu'il existe véritablement une relation personnelle au Créateur ou Grand Esprit dans la culture amérindienne: il ne s'agit pas là de quelque chose qui doit être créé, mais dont on doit se souvenir. Bruchac, 15-16

Lorsque le-la professeur a signifié son intention de participer au programme, une coordonnatrice s'occupe de proposer au professeur des endroits où placer les étudiantes - étudiants du cours.

Témoignage:

À la fin de chaque semestre, nous procédons à une évaluation de l'expérience, de la part de tous les acteurs impliqués. Les commentaires sont très positifs, tant de la part des groupes ou ressources communautaires que de la part d'étudiantes-étudiants participant au programme. Voici, à titre d'exemple, un commentaire de Tracy, étudiante au deuxième cycle en service social:

C'est une expérience inoubliable, qui doit faire partie de la formation. Une expérience qui semble minime au début mais qui devient la meilleure des expériences. J'ai tellement appris au sujet des individus avec lesquels j'ai travaillé ainsi que sur moi-même. Ces gens m'ont donné la passion de poursuivre mes études dans ce domaine de travail, un domaine où je commençais à douter de mes habilités.

Dans l'ensemble, nous pouvons constater que ce programme est très prometteur, et qu'il comporte de nombreux avantages, tant du côté des institutions de formation et des étudiantes-étudiants impliqués que des ressources communautaires qui y participent.

Quelques références:

Joseph Bruchac (1995), *Sagesse des Indiens d'Amérique*, Paris, La Table Ronde.

Dwight E. Giles, Jr., Janet Eyler (1994) *Theoretical Roots of Service Learning in John Dewey: Toward a Theory of Service Learning*, Michigan Journal of Community Service Learning, V 1 (1), pp. 77-85

Freire, Paulo (1974), *Pédagogie des opprimés*, Paris, Maspéro (En anglais, chez Herder and Herder 1970).

Nérée St-Amand, (2003), *Interventions opprimantes ou conscientisantes*, REFLETS, 2003, 9:2, 139-162.

Nérée St-Amand, (2001), *Dans l'ailleurs et l'autrement : pratiques alternatives et service social*, REFLETS, 7:2, 30-74.

Dépanneur Sylvestre: <http://www.culturequebec.info/depanneursylvestre/nav.cfm?s=qui&p=intro>
Sur William James: http://spartan.ac.brocku.ca/~lward/James/James_1911_11;
Site de Nérée St-Amand www.aix1.uottawa.ca/~nstaman/alternatives/
Sur John Dewey: <http://www.disney.go.com/disneychannel/learningtoserve/whatis/>